Skin-Cut

Sophie Merceron

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2025

Personnages :

Ana (20 ans)
Tiago / Canine (20 ans/ jumeau d'Ana)
Orso, le grand-frère (23 ans)
La voix de Nour

1-

La voix de Nour :
Quelque part dans l'hémisphère nord, il y a une ile à mi-chemin entre deux terres. Elle s'appelle Poveglia, cette ile.
C'est ici que vivent Canine, Ana et Orso. Une fratrie d'enfants sans parents. Plus des enfants, en fait. Des « déjà adultes ». Mais laissés là à leur sort. Le père et la mère sont venus sur cette ile avec l'espoir d'une vie meilleure. Et pour l'usine de fer, surtout.
Le père s'est écorché les poumons à respirer le mercure. Maintenant, c'est une machine qui fait entrer l'air dans son corps.
La mère ne disait rien. Jamais. Elle semblait marcher au bord du vide, chaque seconde. Et puis un jour, le froid est entré en elle, d'un coup. Elle a souri et s'est endormie. C'est tout.

Récemment, sur cette ile, il y avait une usine de métallurgie. Alors de nombreuses familles venaient, de loin parfois, s'y installer. Malgré la faille sismique qui menaçait. On essayait de ne pas y penser. Il y avait le soleil, pas de police et surtout du travail.
Et quand on regardait l'horizon, on apercevait le continent. On pouvait toujours se dire qu'on irait, un jour. Sur le continent. Un jour pas si lointain.
Puis, l'usine à fermé. Une histoire d'oxyde de fer qui s'échappe dans l'air et dans les eaux.
Une poussière rouge chargée de plomb, de titane et d'arsenic. Les responsables se sont enfuis, les ouvriers sont restés. Sans travail. Alors l'inquiétude, le désarroi, les portes-monnaie vides, les crédits pour la viande, les cigarettes et le vin.
Et les désillusions des plus jeunes. La colère qui ronge et la violence qui se déploie.
Et l'ennui. Evidemment l'ennui. Alors : les nuits furieuses, agitées de fêtes, d'ivresse et de débordements. Et, dans les fêtes : un jeu. Ça s'appelle Skin-Cut, ce jeu. Ça consiste à tailler la peau des filles. Pour jouer. Une petite entaille. Pour jouer. Leur couper la peau de manière visible. Une petite entaille qui veut dire : je suis passé par là. Je m'appelle Livio. Hakim. Ianto. Edouard. Luca. Juan. Pablo. Inaki. Nino. Yuri. Tony. Kevin. Thomas. Et je suis passé par là. Une petite entaille qui dit : ton corps ne t'appartient pas. Il est à moi. Si je veux je coupe. Si je veux je plante la lame dans ta chair et j'ouvre.

Et puis, un jour, une nuit, une fille disparait. Elle s'appelle Nour et elle disparaît.
Je m'appelle Nour et je me suis évaporée le 30 mai 2023.

2-

J+12 jours après la disparition de Nour.

Une maison. Celle d'Ana, Canine et Orso. Le toit et les murs de cette maison sont troués. Alors, on voit le dehors. Personne pour les réparer, ces trous, alors la végétation s'y engouffre. C'est comme un pansement. Et le vent aussi. Un vent d'été. Plein de poussière rouge. Qui pique les yeux et assèche les gorges.

Peut-être : Une table recouverte d'une nappe cirée. un fauteuil un peu bancal, une télévision dans un coin. Une impression de chaos dans lequel la vie quotidienne suivrait son cours.

Orso est debout. Près de lui, un masque de catcheur mexicain. Posé sur une fausse tête. Il porte un tee-shirt qui pourrait aussi être un morceau de costume de lutteur. Visiblement, trop petit pour lui, le tee-shirt : on lui voit un peu le ventre. Orso danse. Une danse lascive. Une danse étrange. Qui n'appartiendrait qu'à lui. C'est très beau. Puis, un peu épuisé par l'effort, il s'arrête ; prend un paquet de chips et s'écroule dans le fauteuil. Il dévore, et tout à coup se fige et regarde le vide comme s'il voyait sa vie dedans. Ou comme si ce vide était sous son crâne. Et dévore encore.

Soudain, Ana apparait. Elle vient du dehors. Elle porte un sweat trop grand pour elle, dont elle ne retire pas tout de suite la capuche.
Brutalement, Orso prend le masque et le met.

Orso *(à Ana)*:
T'étais où ? *Ana ne répond pas.* T'étais où ?

Ana :
A l'hôpital.

Orso :
Comment il va ?

Ana :
Pas pire.

Orso :
Il a dit quoi ?

Ana :
Il a dit rien.

Orso :
Il a ouvert les yeux ?

Ana :
Non. Oui. Un Peu.

Orso :
Tu lui a demandé encore s'il se souvenait, pour la clé ? *Ana ne répond pas*. Pour la clé, tu lui as demandé ?

Ana :
Bouge-toi le flaquet et va lui demander toi même. Je suis pas ta bonniche.

Orso la regarde.
Ana met les mains sous l'eau. Elle frotte ses paumes l'une contre l'autre. Longtemps. Elle frotte ses paumes, fort. Beaucoup trop fort. Comme s'il elle voulait en retirer quelque chose qui s'accroche à la peau. Temps. Orso la regarde.

Orso :
T'as encore perdu ton temps à coller ces putains d'affiches ? *Ana ne répond pas.*
Tu crois que ça sert à quelque chose ? Tu crois vraiment que ça sert à quelque chose ? Ce que tu peux être naïve. Ou complètement stupide...J'hésite. *Temps. Ana ne répond pas. Elle ne le regarde pas.* Si elles restaient sous leur toits, ces filles, plutôt que montrer leurs culs à chaque coin de rue, il leur arriverait pas ce qu'il leur arrive et ça irait mieux pour tout le monde.

Ana :
Je vais faire comme si j'avais rien entendu.

Orso :
Foutues bécasses, elles filent droit vers le danger en gloussant comme des gamines, faut croire que ça les excitent.

Ana :
Si tu pouvais avaler ta langue, putain.

Orso :
Cette fille qui a disparu, je sais pas ce qu'il lui est arrivé, mais c'était certainement pas une sainte.

Ana :
Et puis retire ce masque, s'il te plait. On croirait un barjot, je te jure.

Orso :
Cette greluche, encore une fille de rade qui aura cherché sa misère.

Brusquement, Ana prend la télécommande de la télévision appuie sur le bouton, monte le son et donne la télécommande à son frère.

Ana *(désignant la télévision) :*
Tiens, parle-lui à elle, ça me fera des vacances. Et avec un peu de chance, elle va te répondre.

Le regard d'Orso plonge dans l'écran de la télévision, sa main dans le paquet de chips.

Ana retire la capuche de son sweat. Elle a une petite coupure sur la joue. Sur un des murs, un tableau sur lequel sont punaisés des portraits. Des portraits d'une jeune fille, une seule, découpés dans des journaux. Ana en sort un nouveau de sa poche et l'épingle avec les autres.